

# BB forever

par Pascal Bruckner

**D**ans la grisaille du gaullisme triomphant, elle dessina une traînée de lumière. Belle, insolente, opposant à tous les cafards un sourire ravageur et une plastique de rêve, elle représentait la sensualité féminine tenant en échec le malheur et la tristesse. Sans phrases, ni doctrine, mais avec une énergie sauvage : elle tenta de se suicider au gaz à 16 ans parce que son père refusait qu'elle poursuive sa liaison avec Roger Vadim. Elle l'épousa deux ans plus tard.

Elle incarna, autant que Simone de Beauvoir qui lui rendit hommage, la voie française de l'émancipation, qui intrigue tant nos amis anglo-saxons : la propagation par le plaisir plutôt que par le discours. Elle personnifia le scandale dans le sourire, l'immoralité heureuse. Souvent imitée, sans être jamais égalée, l'égérie magnifique des Trente Glorieuses sera remplacée au début des années 2000 par le personnage de la pétasse, caricature grimaçante de la femme sexy où s'illustrent Britney Spears, Paris Hilton, Victoria Beckham, chipies dépoitraillées et futiles, porteuses d'une sous-culture de la féminité agressive, soucieuses d'exhiber leur patrimoine libidinal en public.

Brigitte Bardot, elle, n'eut pas besoin de cet affichage excentrique pour s'imposer. Ni explosion mammaire, ni gonflement des lèvres, ni rondeurs callipyges, ni tenues outrageusement affriolantes : elle possédait tout cela en abondance, plus ce je-ne-sais-quoi qui lui permettait de rester élégante et discrète au milieu de la provocation. Elle a su capter l'attention avec un sens de la mise en scène, un talent dans l'exposition de soi qui forcent le respect. Et sur chaque tournage, une modestie touchante, un trac de débutante qui étonnaient chez une actrice au faite de la gloire.

Généreuse de ses charmes, elle ne céda jamais sur ses convictions, ni sur ses intérêts, et ne sacrifia rien de sa carrière aux hommes qu'elle aimait. Elle osa gifler Clouzot, qui la martyrisait sur le tournage de « La Vérité ». Cette liberté d'allure en choqua plus d'un. Après une autre tentative de suicide, en 1960 sur la Côte d'Azur, elle reçut une lettre anonyme : « *La prochaine fois, jetez-vous du septième étage. Ça fera une salope de moins sur la terre.* » Insultée en Suisse pendant le tournage de « Vie privée » de Louis Malle, elle est menacée, pendant la guerre d'Algérie, par l'OAS,

**Dans la France corsetée d'alors, elle incarna l'explosion de la liberté et le triomphe de la féminité. Déjà en avance sur la société. Comme dans ses diatribes d'aujourd'hui contre le relâchement des mœurs...**

## BARDOT ANNÉES 1960

**1960** « La Vérité » (Henri-Georges Clouzot), naissance de Nicolas Charrier (11 janvier), tentative de suicide (28 septembre).

**1962** « Vie privée » (Louis Malle), « le Repos du guerrier » (Roger Vadim), premier combat pour la cause animale.

**1963** « Le Mépris » (Jean-Luc Godard).

**1965** « Viva Maria ! » (Louis Malle).

**1966** Epouse Gunther Sachs.

**1967** Enregistre « Harley Davidson », et « Je t'aime moi non plus » (en duo avec Gainsbourg).

qui tente de lui extorquer 50 000 francs. Elle refuse. Comme elle refusera, en 1985, de venir à l'Élysée recevoir sa Légion d'honneur, qu'elle dédiera « *aux animaux qui souffrent* ».

On parle déjà ici d'une autre Brigitte Bardot : Bardot après BB. Abandonnant le cinéma dès 1973, elle consacre dès lors toute son énergie à la cause animale, combat tout à fait honorable mais qu'elle mène sans nuances, avec des propos teintés parfois de racisme qui lui vaudront plusieurs condamnations. En 2008, elle écrit à Sarah Palin, colistière de John McCain, pour l'enjoindre de ne plus se comparer « *à un pitbull avec du rouge à lèvres, car pour bien les connaître, je puis vous assurer qu'aucun pitbull, aucun chien ni aucun autre animal n'est aussi dangereux que vous l'êtes. Je souhaite que vous perdiez les élections car le monde y gagnera !* » Pas mal, non ? pour une femme que l'on catalogue un peu vite à la droite extrême ?

Si elle avait disparu jeune, comme Marilyn Monroe qui la fascinait, Brigitte Bardot serait restée une star incontestable : elle fut adulée à la fois par John Lennon et Paul McCartney, qui voulaient tourner un film avec elle, mais admirée aussi par Isabelle Adjani, Mélanie Thierry, Vanessa Paradis, Michel Serrault, Françoise Sagan et beaucoup d'autres.

Dans la série des vanités, les peintres de la Renaissance représentaient souvent de jolies jeunes filles à la toilette au côté d'une tête de mort ricanante. Grande leçon de l'âge classique : les plaisirs terrestres doivent être humiliés par l'ombre de la Faucheuse, qui nous rappelle la brièveté de notre passage sur la Terre. Il n'est de plénitude qu'en Dieu, et hors de Dieu, que tromperie et dissimulation. Tous ces colifichets, bijoux, perruques, parfums, onguents qui accompagnaient alors le goût de la volupté éloignaient le croyant du seul souci honorable : l'espérance du salut. Notre époque laïque n'est pas moins cruelle pour la beauté : elle la promeut en apparence, la célèbre page après page, mais en enregistre aussi les moindres altérations. La photo, support éclatant de la promotion, devient alors celui de la dégradation, traquant sans relâche les rides et les affaissements. Nous ne pardonnons guère aux êtres jadis parfaits de nous avoir fait rêver et guettons avec une joie sadique les ravages du temps qui les ramènent à la condition commune. Dans le cas de Brigitte Bardot, la juxtapo-

sition de la jeune fille émancipée et de la femme vieillissante illustre cette terrible loi de la précarité des joies mondaines.

Mais il y a plus : les diatribes de Brigitte Bardot contre les homosexuels et nos mœurs dégradées nous rappellent qu'un être, avec l'âge, est tenté de renier ce qui a fait la singularité de sa jeunesse. Brigitte Bardot, ici encore, est plus le révélateur de l'époque qu'une anomalie. Tout se passe comme si nos sociétés, affolées par les libertés qu'elles se sont octroyées, voulaient désormais châtier ceux qui ne jouissent pas conforme.

Le soupçon de pédophilie à l'égard de toute personne au comportement étrange, l'affaire d'Outreau

## MOT À MOT

« Tu vois mon derrière dans la glace ?

– Oui.

– Tu les trouves jolies, mes fesses ?

– Oui, très. [...] »

(« Le Mépris », de

Jean-Luc Godard, 1963)

qui fabriqua de faux coupables, le projet de punir les clients des prostituées, le refus de l'assistance sexuelle aux handicapés, le lynchage de DSK par la gauche morale et la droite vertueuse alors même que la justice ne l'a pas condamné prouvent à quel point notre Marianne nationale a anticipé deux fois nos mœurs : à la fin des années 1950 en affichant une tranquille liberté amoureuse ; aujourd'hui en dénonçant la débauche de nos contemporains. Splendeurs charnelles et chasse aux déviants : Brigitte Bardot est le symptôme d'un monde qui oscille entre l'éloge de la jouissance et le vertige normalisateur.

P. B.